

tême inconféquent qui aboutit nécessairement à l'athéisme, Rousseau relâchoit tous les liens de la subordination & de la société; il devoit en naître inévitablement le cahos que la France présente. M. Mercier rapporte en même tems différentes anecdotes de ce philosophe, dont voici quelques-unes.

\* Au jugement de M. Mercier.

„ Jean-Jacques se piquoit non de rudesse,  
 „ mais de véracité. L'abbé Maury, jeune en-  
 „ core, & qui depuis s'est tant fait connoître  
 „ par une éloquence verbeuse & sophistique \*,  
 „ lui ayant présenté un ouvrage, Rousseau le  
 „ parcourut des yeux quelque tems, & sou-  
 „ dain le jetta au feu en sa présence : l'au-  
 „ teur épouvanté vouloit dérober aux flammes  
 „ son enfant chéri; mais l'homme célèbre l'ar-  
 „ rêtant, lui dit : *M. l'abbé, vous avez*  
 „ *une mémoire perfide; ce que je fais, est*  
 „ *pour votre bien; je vous défends de lire;*  
 „ *oubliez les mots dont vous surabondez;*  
 „ *méditez & tirez de votre propre fond.* „

—— „ Il faisoit peu de cas de la connois-  
 „ sance des langues anciennes. *Si je savois*  
 „ *l'hébreu, disoit-il, je le céderois pour six*  
 „ *francs; si je savois le grec, j'en de-*  
 „ *manderois, je crois, dix louis.* „ Bonne  
 maxime d'ignorance, qui mettra à l'aïse les  
 petits-mâtres dont tout le savoir est dans les  
 légères brochures du jour. —— „ Tous les dé-  
 „ tails qui tenoient à l'anatomie, lui causoient  
 „ une sensation désagréable. Jamais son ima-  
 „ gination ne put se familiariser avec les res-  
 „ sorts de la machine humaine : *Comme ils*  
 „ *sont voilés, disoit-il, c'est pour n'être pas*